



Les expériences temporelles du confinement : une épreuve inédite de synchronisation

Marc Bessin, Michel Grossetti

► To cite this version:

Marc Bessin, Michel Grossetti. Les expériences temporelles du confinement : une épreuve inédite de synchronisation. *Temporalités: revue de sciences sociales et humaines*, 2021, 34-35, 10.4000/temporalites.10010 . hal-03927436

HAL Id: hal-03927436

<https://hal.science/hal-03927436>

Submitted on 6 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les expériences temporelles du confinement : une épreuve inédite de synchronisation

Marc Bessin et Michel Grossetti

**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/temporalites/10010>

DOI : 10.4000/temporalites.10010

ISSN : 2102-5878

Éditeur

ADR Temporalités

Ce document vous est offert par Campus Condorcet

**Référence électronique**

Marc Bessin et Michel Grossetti, « Les expériences temporelles du confinement : une épreuve inédite de synchronisation », *Temporalités* [En ligne], 34-35 | 2021, mis en ligne le 31 mars 2022, consulté le 06 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/temporalites/10010> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/temporalites.10010>

Ce document a été généré automatiquement le 22 novembre 2022.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Les expériences temporelles du confinement : une épreuve inédite de synchronisation

Marc Bessin et Michel Grossetti

- 1 La pandémie de Covid-19 a créé dans le monde une situation inédite, moins par la nature du virus et des pathologies qu'il provoque que par les réactions que la pandémie a suscitées dans les systèmes de santé et auprès des pouvoirs publics. Ces changements induits par la crise et les manières d'y faire face, collectivement ou plus individuellement, ont mis en évidence l'enjeu central de la synchronisation sociale, ici largement mise à l'épreuve. Les nombreuses enquêtes en sciences sociales, lancées durant cette crise sanitaire, se sont toutes penchées sur les questions et les expériences temporelles qu'elles ont pu observer. En les appréhendant souvent sous l'angle de l'articulation des temps sociaux, elles ont engagé plus généralement une analyse des logiques sociales du travail temporel de synchronisation entre, d'une part, différentes sphères d'activité bousculées par cette situation inédite et, d'autre part, les personnes qui y sont investies. En nous centrant sur la situation de confinement, imposé largement dans le monde pour faire face à la pandémie, ce dossier restitue une partie de ces problématiques.
- 2 Le travail temporel de synchronisation est lié à la montée en généralité d'une crise sanitaire, montée en généralité qui remet en question les arrangements temporels ordinaires. En effet, dans les sociétés contemporaines, la vie sociale s'organise en grande partie dans des « sphères d'activité », des contextes régulés par des institutions : activité économique, santé, vie familiale, politique, etc. Chaque sphère présente des dispositifs qui ont pour effet de transformer l'imprévisibilité des parcours individuels en régularités statistiques et en relative prévisibilité collective. Le système de santé prend en charge les pathologies diverses qui touchent les personnes et en limite autant que possible les effets. Pour les personnes, la santé est une source d'incertitude forte. Mais, en situation ordinaire, à l'échelle du système, cette incertitude est cadrée par des réponses organisées qui se traduisent par des

distributions statistiques assez régulières. À l'échelle individuelle un problème de santé peut « déborder » sur la vie au travail ou la vie familiale, mais à l'échelle collective le système de santé n'est pas censé créer de fortes incertitudes sur les autres sphères sociales.

- 3 La pandémie de Covid-19 a généré une situation dans laquelle, dans de nombreux pays, le système de santé n'a pas pu gérer seul la situation, ce qui a incité les gouvernements à prendre des mesures de limitation des déplacements et des activités collectives qui ont perturbé d'autres sphères sociales. La solution du confinement, tel que celui qui a été mis en place au printemps 2020 dans des pays comme l'Italie, l'Espagne, la France ou le Royaume Uni, est un débordement de grande ampleur, qui touche la vie économique, la sphère familiale, le monde éducatif... Si l'on mesure la généralité d'un phénomène à la diversité des sphères d'activité concernées, alors le confinement est une montée en généralité brutale et massive, ce qui se traduit évidemment, pour les personnes, par une situation d'incertitude d'autant plus élevée. Les autres mesures de freinage de la pandémie (couvre-feux, passe sanitaire) ont été plus limitées sur ce plan, en permettant de poursuivre la plupart des activités économiques et d'éducation, mais en contraignant tout de même fortement les activités de loisir, les interactions sociales et les relations interpersonnelles.
- 4 Si l'on considère les mesures de freinage comme une sorte de thérapie sociétale destinée à limiter les effets d'une pandémie, alors il est utile d'examiner ses effets secondaires de la même façon qu'on le fait pour des médicaments. La thérapie étant politique et concernant des activités sociales, les effets secondaires ne se situent pas sur le plan sanitaire mais sur celui des activités sociales, notamment des parcours de vie, des relations entre les personnes et de la vie quotidienne. Quel que soit le jugement que l'on porte sur l'opportunité et la pertinence de ces mesures, il est utile d'en évaluer les effets sociaux.
- 5 Dans bien des pays, le confinement du printemps 2020 a constitué un événement majeur qui interroge l'ensemble des sciences sociales, lesquelles se sont d'ailleurs beaucoup mobilisées pour l'observer et l'analyser. Les confinements généralisés ont été suivis de mesures plus locales et d'un retour à un régime plus ordinaire dans beaucoup de domaines : reprise des activités économiques, des réunions familiales, des écoles et universités, etc. Puis, avec un accroissement du nombre de cas et de personnes hospitalisées, les systèmes de santé se sont trouvés une nouvelle fois en difficulté, au point que les gouvernements ont à nouveau pris des mesures visant à ralentir l'épidémie. Une analyse de la crise comme processus fait apparaître des temporalités particulières d'une crise sanitaire, ses accélérations (les « vagues » de contamination et les mesures qu'elles ont suscitées) et ses ralentissements (les « décrues » et « plateaux » des courbes épidémiques, le « relâchement » ou « desserrement » des contraintes décidées par les pouvoirs publics). Le débordement de la crise sanitaire sur l'ensemble des activités sociales produit des incertitudes en cascade qui bousculent toutes les temporalités sociales.
- 6 Parmi les mesures prises, le confinement a certainement constitué la plus à même de mettre à l'épreuve les expériences temporelles.
- 7 Ainsi, la suspension de beaucoup d'activités a influé sur le sentiment de disposer ou manquer de temps. Par ailleurs, l'effacement des temps dominants a pu engendrer des formes d'anomie temporelle, qui se sont manifestées dans l'expérience d'une perte de repères temporels ou une déstructuration des emplois du temps. Les grandes scansions

des temps collectifs ont ainsi parfois cédé le pas à des temps indéfinis, ce qui a pu susciter des appels à « refonder notre rapport au temps », que ce soit par la « décélération » ou la « jouissance du temps », comme nous l'expose l'article de Simon Paye, présenté plus bas.

- 8 Par sa généralité, le confinement a pu aussi constituer pour beaucoup de personnes une rupture d'intelligibilité, des interrogations sur le sens de l'événement, ce que plusieurs articles de ce dossier interrogent (notamment celui de Pierre-Marie Chauvin, Maëlle Diarra, Margot Lenouvel et Agnès Ramo présenté plus loin). Autrement dit, cette plongée dans les expériences temporelles très différenciées du confinement est aussi l'occasion d'une discussion sur des notions telles que celles d'événement, de bifurcation, de crise ou de « brèche temporelle ».
- 9 Les chercheur·es ont également été confrontés dans leurs pratiques à une mise en jeu de leurs propres temporalités. La rapidité de survenue de l'événement et des évolutions de la situation sont en effet en décalage avec les rythmes habituels de la recherche en sciences sociales, de même que la généralité de la crise entre en tension avec la spécialisation thématique des chercheurs. Pourtant, un nombre important d'enquêtes en sciences sociales ont vu le jour durant cette période, qu'il s'agisse de grosses recherches issues de consortiums imposants (Vico, Epicov, Coconel¹) ou de plus modestes enquêtes menées individuellement ou plus souvent collectivement, qu'il est impossible de toutes citer. Cet engouement pour informer l'expérience vécue dans le temps proche révèle la vitalité et la responsabilité de la recherche en sciences sociales, quitte à s'écarter de ses temporalités habituelles.² Il est sûrement encore trop tôt pour en tirer des enseignements sur l'évolution des pratiques de recherche et de leurs résultats. On peut par contre s'interroger sur un autre aspect des temporalités de la recherche et des chercheur·es, celles qui sont partagées par les personnes avec qui ils et elles ont travaillé pour produire leurs données. Pour le dire autrement, si toute enquête socio-ethnographique est l'occasion de mettre à l'épreuve une commune humanité des chercheur·es et des personnes avec qui ils et elles enquêtent, il semble que l'épreuve inédite du confinement ait situé plus que jamais la co-temporalité (Fabian, 2014) entre les « enquêteurs » et les « personnes enquêtées » au cœur des échanges de recherches, des observations et des entretiens. L'événement dont ils et elles partageaient l'expérience inédite pouvait ainsi faciliter les relations d'enquête, voire freiner les postures d'altérité dans l'enquête, notamment qualitative, tant chacun découvrirait en même temps cette situation. Cette modalité d'enquête dans le partage ou la narration d'expériences *a priori* partagées, au-delà des différences pour les affronter, semble peut-être constituer une autre caractéristique de « l'événement ». Plusieurs évocations méthodologiques, dans les contributions à ce numéro ou dans d'autres travaux sur le confinement, nous incitent à le penser.
- 10 Les articles rassemblés dans ce dossier abordent quatre aspects de cette période particulière. Le premier est celui des vécus temporels, les expériences exceptionnelles vécues au printemps et à l'automne, différentes pour l'une et l'autre période, et bien sûr marquées par des différenciations sociales bien mises en évidence par les enquêtes menées en 2020 sur ces épisodes. Le caractère singulier de cette crise dit beaucoup des manières d'articuler ses sphères d'activité et d'organiser sa vie ; il réfléchit en ce sens la structuration temporelle de nos existences, de nos sociabilités et de notre quotidien. Le deuxième aspect est celui des parcours de vie, plus ou moins perturbés et remis en question par la crise. Le troisième est la dimension genrée prise par une situation dans

laquelle les différences et les arrangements entre hommes et femmes ont été mis en jeu. Enfin, le quatrième aspect est celui des relations familiales, mises à l'épreuve parfois douloureusement.

Vécus temporels

- 11 Les situations de confinement ont modifié pour beaucoup de personnes les activités et les conditions de vie. Comment les inégalités dans la gestion du temps qui sont liées au niveau d'études, à la situation professionnelle, aux revenus, au sexe ou à l'âge se sont-elles reconfigurées durant ces périodes où de nombreuses personnes ont dû cesser de travailler, ou travailler à domicile, alors que d'autres ont été amenées à travailler dans des conditions modifiées ? Dans quelle mesure les rythmes de vie ont-ils été remis en cause avec un retour pour certains de la valeur de la lenteur ou de la maîtrise temporelle par rapport à la vitesse comme mesure des engagements professionnels ? Comment les individus ont-ils réintroduit des manières différentes de rythmer leurs journées en l'absence de ce qui les structure d'ordinaire (transport, restauration collective, etc.) ?
- 12 Pierre-Marie Chauvin, Maëlle Diarra, Margot Lenouvel et Agnès Ramo ont réalisé des entretiens durant le confinement français du printemps 2020 et, pour rendre compte des expériences dont les personnes interrogées leur ont fait part, ils proposent de mobiliser la notion de « brèche temporelle » avancée naguère par Hannah Arendt. Ils définissent la brèche temporelle comme « une rupture dans le cours ordinaire des vies collectives et individuelles, se caractérisant par un haut niveau d'incertitude, entraînant une forte polarisation des temps vécus et suscitant une production de narrations temporelles ». La brèche est donc une situation qui amène les personnes à interroger leur rapport au temps et à insérer le moment vécu dans des récits articulant le passé, le présent et le futur. Les auteurs montrent que cette situation est vécue de façon différente selon les positionnements sociaux, la configuration de confinement et l'âge. Si cette situation se traduit pour certaines personnes par une décélération, elle est au contraire pour d'autres la source d'accélération paradoxales.
- 13 Delphine Burguet et Pierrine Didier poursuivent des interrogations similaires, à partir d'une recherche participative intitulée « Récits Confinés », qui a consisté à recueillir régulièrement des témoignages écrits sur plusieurs semaines. Analysant 121 trames de questionnaire, renseignées par 14 participant•e•s qui décrivent des actions routinières, quotidiennes, nouvellement mises en place avec les confinements, les autrices parlent d'un temps de rupture qui annonce un renouveau, « un temps contemplé avec profondeur ». Elles pensent cet événement comme une rupture d'intelligibilité (Bensa, Fassin, 2002) pour les membres des familles confinées ayant participé à l'enquête. Mais si des formes de réappropriation du temps peuvent être décrites lors du premier confinement, le deuxième (automne 2020) semble surtout caractérisé par une usure. Ce vécu de temps subi est déjà celui que décrivent ceux, et surtout celles, qui cumulent dès le premier confinement toutes les activités. En ce sens, cette expérience temporelle inédite, concentrée dans l'espace parfois restreint du *domus*, constitue un révélateur de cet enchevêtrement des temporalités que vivent ordinairement les femmes dans l'ordre temporel du genre.
- 14 Simon Paye a utilisé les données de l'enquête « La vie en confinement » (Vico) pour étudier le sentiment de manquer de temps qui faisait l'objet d'une question dans les

deux premières vagues de cette enquête, réalisées durant le premier confinement pour la première et neuf à dix mois après pour la deuxième. Comparant les résultats à ceux d'enquêtes antérieures, l'auteur met en évidence le ralentissement induit par l'arrêt brutal de la plupart des déplacements et des activités du premier confinement, ralentissement perceptible à travers la diminution relative de la proportion de personnes déclarant manquer de temps. La reprise de la majorité des activités par la suite s'est effectuée dans un contexte contraint mais elle a été marquée par l'augmentation de l'expression d'un manque de temps, qui reste cependant un peu en deçà de ce qui était observé avant la crise.

- 15 Rodolfo Martinic, Paula Gonzalez, Alvaro Soto ont étudié le confinement de 2020 au Chili à partir d'une série de 70 entretiens réalisés entre juin et octobre de la même année auprès d'une vingtaine de personnes interrogées à plusieurs reprises. Une des particularités de ce confinement est qu'il est intervenu dans un contexte de tensions sociales importantes qui ont aussi un effet sur la façon dont les personnes l'ont vécu. Les auteurs identifient trois manières d'éprouver le temps durant le confinement : le temps « suspendu » lorsque les personnes sont contraintes d'arrêter des activités de formation ou de travail ; le temps « exigé » qui concerne au contraire des personnes devant poursuivre leurs activités, souvent en télétravail, dans des conditions parfois contraignantes ; et le temps « réinvesti » quand les personnes dont une partie du temps se trouve libérée par la suspension de certaines activités, et qu'elles utilisent cette disponibilité pour s'impliquer dans des activités nouvelles ou qui avaient été laissées de côté.

Perturbation des parcours de vie

- 16 Au niveau des parcours de vie, la crise globale se combine avec les changements concernant les activités professionnelles, les configurations de logement, avec l'accueil de personnes ou des changements de résidence pour les confinements, le report de projets. Certaines personnes ont connu des changements majeurs dans leur travail (perte d'emploi, chômage partiel, passage en télétravail, etc.), d'autres ont vu leur situation familiale se modifier (mise en couple accélérée par le confinement, ou séparation) et, bien sûr, les personnes ont pu être affectées dans leur santé. Des projets ont été suspendus ou abandonnés, d'autres au contraire accélérés. D'une façon générale, les horizons temporels se sont raccourcis et obscurcis, alors que d'autres attentes se sont intensifiées. Comment les temporalités des parcours de vie ont-elles été affectées par cette crise ? Celle-ci a-t-elle engendré des bifurcations biographiques, dans quelle mesure et pour quels types de personnes ? Quelles incidences ces épisodes ont-ils eu sur les rapports intergénérationnels ?
- 17 Michel Grossetti et Lydie Launay ont choisi pour leur part d'analyser les changements dans la configuration résidentielle (composition du foyer, type de logement) induits par le confinement, changements effectués dans un contexte d'incertitude pour des durées limitées mais pas forcément prévisibles, ce qu'ils désignent comme des « turbulences résidentielles ». Ils montrent à partir de l'enquête Vico qu'une partie importante de la population a été concernée par ces changements, soit que les personnes soient parties se confiner en dehors de leur résidence habituelle (le plus souvent des jeunes, notamment étudiants, rentrant dans leurs familles), soit qu'elles aient accueilli d'autres personnes (la famille des précédents en grande partie), soit qu'elles aient vu partir un

membre du foyer (des situations variées liées aux contingences de la crise). Si certains de ces changements ont perduré, la plupart des personnes sont revenues à une situation similaire à la situation antérieure après la fin du premier confinement. Enfin, la crise a aussi bousculé les projets résidentiels en lien avec divers changements familiaux ou professionnels induits par cette situation inédite.

- 18 Capucine Coustere, Charles Fleury et Daniel Belanger ont enquêté auprès de migrants ayant une expérience récente de travail dans l'hôtellerie ou la restauration dans la ville de Québec. Les autrices et auteurs ont réalisé des entretiens approfondis auprès de 15 personnes avant et pendant le confinement. Cela leur permet d'évaluer dans quelle mesure la crise a affecté les parcours de ces personnes. L'enquête montre que la crise, en tout cas telle qu'elle est saisie durant le premier confinement québécois, n'a pas modifié en profondeur les parcours ni remis en cause les projets des personnes interrogées, celles-ci s'attachant en premier lieu à rester dans le pays d'accueil. Les effets de cette situation varient selon la manière dont les personnes s'adaptent face à l'inscription de la crise dans la durée, qui accroît leur précarité.
- 19 Léa Linconstant et Manon Vialle se sont intéressées aux personnes engagées dans des processus de procréation médicalement assistée, confrontées à la fermeture des centres d'assistance médicale à la procréation. En temps ordinaire, le processus comporte son lot d'incertitudes qui sont évidemment amplifiées par la crise sanitaire. Des entretiens approfondis réalisés entre décembre 2020 et mai 2021 auprès de 14 femmes engagées dans ce processus permettent aux autrices d'observer comment évoluent la perception du risque et la hiérarchisation des priorités avec la prise en compte du risque de ne plus pouvoir procréer. Si la période de confinement est apparue comme une mise en pause inévitable, la réouverture des centres a suscité diverses difficultés en particulier parce que les personnels ont été amenés à établir des priorités.

Une crise genrée

- 20 La crise a été vécue différemment par les femmes et les hommes. Durant le premier confinement français, la mise en retrait de nombreux services d'éducation, de restauration, d'aide aux activités d'entretien du foyer a accru brutalement le travail parental et domestique. Au sein des couples, si dans certains cas les hommes ont pu accroître leur participation à ces tâches, ce sont les femmes qui ont absorbé la part la plus importante de cet accroissement des charges qu'elles assument déjà en moyenne plus que les hommes en situation ordinaire. Les femmes, conformément à leur injonction sociale au *care*, se sont aussi davantage impliquées dans le maintien des relations familiales, de voisinage ou même parfois professionnelles dans la période du confinement.
- 21 Cécile Charlap a pris pour objet les différences entre hommes et femmes lors du premier confinement français, à partir de l'enquête Vico. Elle met l'accent sur les effets de la fermeture des crèches, des écoles et l'arrêt de l'activité de certains services, des changements qui ont eu pour effet d'accroître les charges de travail domestique et parental, cet accroissement étant davantage pris en charge par les femmes au sein des couples. Les femmes ont aussi été plus investies dans le maintien des relations personnelles, notamment familiales, mais également d'autres types de relations, avec des voisins ou des collègues par exemple. L'épreuve de la crise apparaît fortement genrée, avec pour les femmes une prise en charge accrue des activités de *care*.

- 22 Valeria Viera Giraldo, Myriam Chatot et Alexandra Piesen ont suivi dix-sept familles vivant en France de mars à fin juin 2020 par des entretiens téléphoniques réguliers, effectuant ainsi près de 90 entretiens, pour comprendre la façon dont la crise a mis à l'épreuve l'articulation entre vie professionnelle et vie familiale. La crise a renforcé les normes de disponibilité des parents (et notamment des mères) vis-à-vis des enfants et de ce fait les inégalités conjugales dans ce domaine. Comme d'autres enquêtes, celle-ci montre que l'impossibilité de déléguer une partie du travail domestique supplémentaire à des services extérieurs et dans certains cas au conjoint a eu pour effet d'accroître la charge pesant sur les mères. Cela se traduit pour ces dernières par des situations variées, d'une logique d'intégration, lorsque la temporalité parentale est dominante, à une logique de conflit, dans laquelle la tension est très forte entre les charges professionnelles et familiales, en passant par la logique de conciliation, où cette tension est résolue par le télétravail.

Familles bousculées

- 23 Le confinement dans les domiciles du printemps 2020 a renforcé les temps de co-présence des membres du foyer tout en réduisant considérablement les interactions en face-à-face avec les autres membres de la famille. Comment s'est reconfigurée l'articulation des temps professionnels et familiaux pour celles et ceux qui ont fait l'expérience recluse du télétravail et de l'entre-soi au foyer ? Comment s'est organisé le travail parental ? Comment se sont gérées les relations à distance ?
- 24 Le confinement a bousculé également les situations familiales. Nicolas Cauchi-Duval, Benoît Hachet et Xavier Thierry ont enquêté sur des parents séparés d'enfants de neuf ans vivant en garde alternée, leur analyse portant sur 3 713 réponses de parents. Le confinement a induit pour les enfants de parents séparés des changements importants par rapport aux arrangements dans lesquels ils vivaient auparavant, beaucoup d'entre eux ayant moins vu l'un de leurs parents à cause des limitations de déplacement. Ils montrent que ce sont les parents seuls qui ont le plus aidé leurs enfants, plus que les parents non séparés, et plus encore que les parents en alternance, ce qu'ils interprètent comme un indice du fait que les enfants alternants sont plus autonomes dans la gestion de leur travail scolaire. Ils observent aussi que la qualité des relations entre enfants et parents est corrélée au nombre d'activités partagées. Enfin, le confinement a eu des effets variés, les familles monoparentales ayant plus souvent connu des tensions.
- 25 Veronika Kushtanina et Virginie Vinel se sont intéressées aux relations entre personnes de la même famille qui n'étaient pas confinées ensemble. Elles s'appuient pour cela sur les données issues d'un questionnaire en ligne rempli par 4 300 personnes. Comme dans d'autres enquêtes, elles observent que la plupart des personnes ont eu des contacts plus fréquents avec les membres de la famille proche, mais aussi avec des parents plus éloignés. Les femmes ont été particulièrement actives dans ce maintien des liens familiaux, notamment dans les tranches d'âge intermédiaires, avec des différences selon les milieux sociaux et les configurations géographiques.
- 26 Pierre Ratinaud, Anne Dupuy, Alice Moscaritolo, Julie Renard et Chantal Zaouche Gaudron ont pris pour objet les familles ayant des enfants de moins de sept ans, lançant un questionnaire en ligne durant le premier confinement et obtenant près de 500 réponses comportant à la fois des éléments de caractérisation des situations sociales et

de confinement et des textes libres racontant la façon dont le confinement est vécu. Une analyse lexicale de ces textes permet aux autrices et auteurs de faire apparaître quatre grands registres discursifs, le premier consacré aux articulations entre les temporalités professionnelles et la vie familiale, le deuxième qui met l'accent sur le temps rendu disponible par l'arrêt de certaines activités (concernant le travail ou les déplacements), le troisième qui évoque la souffrance liée à la suspension des interactions avec les proches et enfin un quatrième qui porte sur les rythmes du quotidien et leur gestion.

Une crise qui ne finit pas d'interroger les sciences sociales

- 27 Ce dossier aborde une large variété de thèmes mais ne couvre évidemment pas tous les aspects de cette crise sanitaire et sociale. Les enquêtes conduites durant le premier confinement montrent des effets de celui-ci, et plus généralement de la crise, sur les inégalités sociales de profession, de genre et de génération (Mainaud, 2020, Lambert, 2021). Si celles qui concernent le genre sont abordées dans plusieurs textes de ce dossier, les autres sont légèrement moins présentes. Les effets de cycle de vie sont présents également dans plusieurs articles, mais ils auraient pu être plus développés, notamment sous l'angle des effets de la crise sur la temporalité des relations interpersonnelles et des réseaux qu'elles forment. Sur ce point, les enquêtes conduites durant le premier confinement et par la suite ont mis en évidence la spécificité des situations vécues par les personnes résidant seules (Grossetti et Defossez, 2021) et par les jeunes (Grossetti, 2021). Il est probable que la mise en retrait de certaines relations durant le premier confinement et par la suite n'ait pas été compensée immédiatement et que la période 2020-2021 se traduira pour les spécialistes des réseaux personnels par des spécificités de cette période dans des statistiques portant sur les périodes de création des relations interpersonnelles. Les inégalités liées au niveau d'éducation, à la profession et au revenu apparaissent également dans les articles de ce dossier mais elles pourraient faire par la suite l'objet d'un traitement plus systématique. Il serait intéressant en particulier d'aller au-delà d'une analyse par grandes catégories sociales, qui sont évidemment corrélées à la disponibilité de logements plus ou moins confortables, la possibilité de télétravailler ou la possession de ressources permettant de faire face plus facilement aux contraintes, pour intégrer à l'analyse la différence de situation entre des salariés en emploi pérenne et des indépendants dont certains ont vu leurs activités et leurs revenus très fortement perturbés, précisément parce que la temporalité des activités a été particulièrement bousculée.
- 28 L'ensemble des articles fait émerger la question du confinement comme « laboratoire temporel », provoquant une « incertitude radicale » (Gaille et al., 2020, p. 14) et mettant à l'épreuve les ajustements habituels entre les espaces-temps de l'activité sociale, notamment l'articulation entre les sphères de la famille, du travail et de l'éducation. Dans ce contexte inédit, les femmes ont souvent été particulièrement sollicitées et impliquées dans la réorganisation de la vie du foyer, dans le maintien des relations interpersonnelles, dans le travail parental. Dans certaines situations (notamment les jeunes couples avec des enfants), la diminution ou même la quasi-disparition des espaces-temps restaurateurs, indispensables à la reconstitution des capacités de *care*, a pu entraîner un vécu de la situation sur le mode de l'urgence permanente, alors que,

dans d'autres cas, au contraire, l'arrêt momentané des activités professionnelles et des contraintes de déplacement, ou même la seule suspension de ces dernières pour les personnes en télétravail, a suscité un sentiment de dilatation du temps disponible pour soi.

- 29 Les premières enquêtes conduites après le premier confinement semblent indiquer que celui-ci a constitué un épisode singulier, suivi d'un retour partiel et progressif aux équilibres antérieurs sous la forme d'un ordinaire dégradé et contraint. Il restera à étudier comment ces équilibres temporels se sont reconstitués, et s'ils gardent ou non des traces de cette crise. Si elle semble encore là dans certains domaines, l'actualité récente en Ukraine, et ses répercussions dans le monde, nous rappellent les limites d'un tel questionnement. Car à peine cette crise semblait-elle s'estomper qu'une autre, bien différente, se déclenchait avec la guerre. À une pandémie succède une crise politique et économique, ce qui maintient un niveau élevé d'incertitude sur les équilibres macrosociaux. Les expériences temporelles vécues durant la crise du Covid19 et notamment le confinement, ont certainement des spécificités, notamment parce que les contextes d'interaction, donc les relations, ont été fortement touchés. Mais des points communs avec d'autres crises pourraient aussi être interrogés, en particulier justement l'incertitude relative aux contextes macrosociaux, à l'équilibre des sphères d'activité, aux rapports particuliers dans ces périodes entre les destins individuels et les bouleversements collectifs. En cela, la crise que nous avons documentée à partir des expériences temporelles des confinements, peut procurer des enseignements sur d'autres crises...

BIBLIOGRAPHIE

FABIAN, Johannes, 2014. *Le temps et les autres. Comment l'anthropologie construit son objet*, Éditions Anacharsis.

GAILLE Marie, TERRAL Philippe, ASKENAZY Philippe, AUBRY Regis, BERGERON Henri, et al.. 2020. « Les sciences humaines et sociales face à la première vague de la pandémie de Covid-19 - Enjeux et formes de la recherche ». [Rapport de recherche] Centre National de la Recherche Scientifique; Université Toulouse III - Paul Sabatier. 2020. (halshs-03036192v2)

GROSSETTI Michel, 2021. « La sociabilité des jeunes éprouvée par le confinement », *La vie en confinement : études et résultats*, n° 6, mis en ligne le 11 mars 2021, <https://vico.hypotheses.org/273>.

GROSSETTI Michel et DEFOSSEZ Adrien, 2021. « Confiné·e seul·e : le risque de l'isolement social », *La vie en confinement : études & résultats*, n° 4, mis en ligne le 26 janvier 2021, <https://vico.hypotheses.org/181>.

LAMBERT Anne (dir.), 2021. *L'explosion des inégalités - Classes, genre et générations face à la crise sanitaire*, Éditions de l'Aube.

MAINAUD, Thierry, 2020. « Avec la baisse d'activité, les pertes d'emplois touchent d'abord les plus précaires », in Thierry Mainaud, Émilie Raynaud (dir.), *France, portait social*, Insee (<https://www.insee.fr/fr/statistiques/4928952>), pp. 18-21.

NOTES

1. Respectivement <https://vico.hypotheses.org/>, <https://www.epicov.fr/>, <https://www.ehesp.fr/2020/04/08/etude-coconel-un-consortium-de-chercheurs-analyse-le-ressenti-et-le-comportement-des-francais-face-a-lepidemie-de-covid-19-et-au-confinement/>
2. Le nombre important de réponses à l'appel à contributions que nous avons lancé pour ce numéro, près d'une cinquantaine, atteste aussi de cette forte mobilisation de la recherche en sciences sociales sur la crise sanitaires et l'expérience du confinement.

AUTEURS

MARC BESSIN

Institut de recherche interdisciplinaire sur les enjeux sociaux IRIS (UMR 8156 CNRS - EHESS - U997 Inserm - UP13)
marc.bessin@ehess.fr

MICHEL GROSSETTI

LISST, UMR 5193
MDR, Université Toulouse Jean Jaurès
5 allées Antonio Machado
31058 Toulouse Cedex 09
Michel.grossetti@univ-tlse2.fr